Propreté et malpropreté des espaces privés et publics urbains au Liban

Cleanliness and dirtiness of the urban private and public spaces in Lebanon

Nada Chbat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/17060>

DOI : 10.4000/paysage.17060

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences
appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de
Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Nada Chbat, « Propreté et malpropreté des espaces privés et publics urbains au Liban », *Projets de
paysage* [En ligne], 7 | 2012, mis en ligne le 04 janvier 2012, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/17060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.17060>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.

La revue *Projets de paysage* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons
Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Propreté et malpropreté des espaces privés et publics urbains au Liban

Cleanliness and dirtiness of the urban private and public spaces in Lebanon

Nada Chbat

- 1 L'analyse du degré de propreté de l'espace du déchet peut être extrêmement révélatrice des pratiques sociales dans la mesure où toutes les pratiques et même tous les discours qui y sont liés reflètent la mentalité d'un groupe donné ainsi que les conceptions et les représentations propres à son imaginaire social. En fait la propreté de l'espace, notamment dans les régions urbaines, suppose la compréhension et l'intégration de la part des habitants d'un code social bien défini. Perceptible dans l'espace, le déchet est un puissant marqueur social : « Le déchet n'est pas insignifiant ; c'est au contraire un signifiant puissant. Il ne renvoie pas seulement à une valeur économique nulle ou négative, mais à un ensemble de valeurs socioculturelles. Il sera utilisé comme indicateur, "traceur" et révélateur. » (Bertolini, 1997, p. 93.)
- 2 Quelle est l'attitude des Libanais envers les deux espaces, public et privé, et les relations qu'ils entretiennent avec les différents types de lieux occupés par les déchets ? Comment définir les regards que portent les habitants sur les espaces occupés par les décharges, lesquelles, paradoxalement, sont toutes situées dans des espaces publics ou considérés comme tels ?

Les déchets et leurs significations dans la société

- 3 La place du déchet dans l'espace social et matériel dépend des lieux qui peuvent être nettoyés ou salis.
- 4 Le référent moral de propreté semble pouvoir être schématisé sous la forme de trois cercles concentriques. Le premier, central, est relatif à la propreté corporelle qui résulte, d'un côté, de l'éducation civique, et, de l'autre, des règles transmises par l'enseignement religieux. Il est suivi par celui de la propreté du foyer familial. La maison libanaise garde généralement un intérieur très propre même dans les milieux

les plus défavorisés et chez les familles les plus modestes. La propreté concerne enfin un cercle plus élargi qui englobe le quartier, les rues, les places publiques... Tout ce qui, en somme, peut être regroupé sous le titre générique de propreté publique urbaine.

- 5 Au Liban, l'espace habité s'articule autour d'un logement-centre *El beit* ou *El dar*¹ qui fait l'objet d'un nettoyage régulier et quotidien. Tout ce qui résulte de la collecte des ordures dans le foyer est relégué à la périphérie, plus précisément dans l'espace limitrophe qui constitue une frontière entre les deux domaines public et privé.
- 6 Dans les maisons libanaises, c'est la cuisine qui produit la grande majorité des déchets. Ils sont alors stockés soit dans la cuisine, dans des sacs ayant déjà servis à faire les courses ou dans un seau généralement placé sous l'évier, soit sur le balcon ou encore dans le jardin. Ces déchets sont parfois directement transportés à l'extérieur. Certaines parties de la maison semblent préservées des déchets, tant au niveau de la production qu'au niveau du stockage. Ce sont généralement les salles de réception et les chambres à coucher, les parties les plus intimes et les plus privées des foyers où ordre et propreté règnent, par opposition aux parties de service, plus spécifiquement la cuisine, théâtre de tous les désordres et dont la responsabilité incombe à la femme. De même c'est elle ou encore les enfants qui doivent assurer la sortie des poubelles. Dans les grands immeubles, cette tâche est assignée au concierge qui nettoie également l'escalier et quelques rares fois les abords du bâtiment.
- 7 Si nous dépassons une réaction instinctive de répulsion pour tenter d'analyser de façon méthodique et quantitative le contenu d'une poubelle, nous constatons que cette dernière se révèle être un miroir social contenant des indicateurs qui peuvent livrer un nombre considérable d'informations sur le groupe social concerné. Ce que la poubelle dévoile n'est rien moins qu'un mode de vie. En effet nous y retrouvons des traces de toutes les activités auxquelles s'est adonnée la famille : repas, pratique des loisirs, ménage... À titre d'exemple, la consommation alimentaire laisse certaines traces : épluchures ou restes, carton, plastique, boîtes, pots ou bouteilles, tout comme nous retrouvons des traces révélant le mode de préparation qui montrent les pratiques culinaires et informent sur les conditions sociales des repas. Les déchets ménagers sont donc autant d'indices qui nous renseignent sur le niveau économique des familles mais aussi sur leur situation socioculturelle. Ainsi la quantité de déchets produite par famille est toujours relative à son niveau de consommation et révèle donc son pouvoir d'achat et plus globalement sa situation financière.
- 8 Le déchet est donc la trace objective des pratiques familiales. C'est un témoin bien plus authentique et beaucoup moins aléatoire que n'importe quel discours qui peut comporter une large part de figuration ou de suggestion. Le résidu ménager ne dissimule pas : il est la mémoire des pratiques familiales. Mais ce qui nous intéresse ici, ce ne sont pas les facteurs de variation de la production des déchets ménagers mais leur évacuation, leur collecte, et leur traitement.

L'évacuation des déchets

- 9 Sur le plan statistique, le citoyen libanais produit une quantité plutôt modeste de déchets (0,92 kg/habitant/jour, estimation datant de 2001 du ministère de l'Environnement libanais et publiée par le centre de ressources sur le développement local) surtout comparée à la moyenne européenne (1,43 kg/habitant/jour, source : Eurostat, 2009). Toutefois une analyse plus précise de ces chiffres conduirait à des

conclusions différentes. En effet, le nombre de personnes résidant dans un même foyer est bien plus grand au Liban qu'en Europe, surtout en milieu rural où les familles comptent généralement de très nombreux enfants. De ce fait, en se basant sur la quantité de déchets produite par foyer, la moyenne au Liban est plus élevée qu'en Europe.

- 10 La desserte de collecte des déchets ménagers varie selon les régions. Ainsi la société Sukleen² assure quotidiennement le service de la collecte des déchets solides et le balayage des rues du Grand Beyrouth, et de certaines régions du Mont-Liban. Les municipalités s'occupent de la desserte dans d'autres régions mais via des bennes qui ne sont pas régulièrement vidées. L'irrégularité du passage des éboueurs conduit souvent à la formation de dépôts d'ordures de longue durée autour des bennes. Les personnes qui ne bénéficient pas des services de la compagnie privée Sukleen ou de ceux des municipalités ont recours à des charretiers spécialement payés à cet effet ou cherchent tout simplement à s'en débarrasser en les jetant n'importe où.

Figure 1. Photos montrant les déchets jetés en dehors des poubelles à Borj Hammoud, au nord de Beyrouth

Nada Chbat, 2008.

Figure 2. Photo montrant les déchets jetés sur le trottoir, en l'absence de poubelles dans les ruelles de Borj Hammoud

Nada Chbat, 2008.

- 11 Ce sont les chiffonniers qui, principalement, profitent de l'entassement des déchets dans la rue, plus particulièrement la nuit où ils peuvent exercer librement leur activité.
- 12 Le problème des déchets s'aggrave particulièrement en été, d'abord en raison de l'affluence des touristes qui accroît sensiblement la population, ensuite en raison de la fermentation due à la chaleur qui accélère le pourrissement des déchets organiques.
- 13 Aux déchets produits par les foyers s'ajoutent ceux des marchés, des touristes, des commerçants, des artisans, des hôtels et des restaurants, qui tous peuvent être groupés sous l'appellation de déchets urbains.
- 14 Les gravats, provenant généralement d'immeubles détruits ou de travaux de construction dont le déblayage est mal assuré, constituent une catégorie de déchets à part. Les années consécutives de guerre ont généré au Liban des quantités impressionnantes de gravats résultant de la destruction d'immeubles et de maisons. Dans la plupart des cas, ces gravats ont été entassés dans des terrains vagues. Certains de ces terrains, espaces publics ou propriétés non revendiquées ou mal définies, ont été à l'origine des décharges urbaines dans le pays.
- 15 Les espaces qui en général sont attribués aux déchets se révèlent donc être incertains, sans maîtres apparents, et de fait ni publics ni privés. En effet, ces terrains, qu'aucun propriétaire – acteurs économiques et politiques ou acteurs sociaux – ne revendique ni ne défend, sont frappés par une quasi-déchéance juridique. Ils ont été alors progressivement transformés en décharges publiques dans l'indifférence générale jusqu'aux points de rupture évoqués ci-dessus.
- 16 De plus, certaines aires apparaissent comme « naturellement destinées » à devenir des dépotoirs. Cette « prédestination » touche les espaces vides ou partiellement exploités, généralement situés dans les zones périphériques, au-delà des zones résidentielles. Même dans le circuit économique, nous retrouvons cette distinction au niveau spatial. Ainsi, toutes les usines, fermes ou grandes entreprises possèdent des arrière-cours où sont dissimulés les déchets produits, à défaut d'avoir des équipements spécifiques qui assurent le traitement adéquat. Ce même rôle est délégué par chaque ville à sa banlieue. En effet, alors que le centre-ville cherche à garder une image séduisante et épurée, tout ce qui porte le label « indésirable » est relégué en banlieue : carcasses de voitures, eaux usées, ordures, gravats, etc. Les citoyens préfèrent se débarrasser ainsi de tous les objets qui dérangent – répulsifs, affreux, inutiles, indésirables, répugnants –

plutôt que de tenter d'en prévenir l'apparition ou d'essayer de leur trouver une nouvelle vie dans ou hors des espaces publics.

Les espaces publics : définition et signification

- 17 Plusieurs critères permettent de différencier les espaces public et privé. Dans le cas de notre étude au Liban, cette distinction se fait à partir de la présence ou pas de déchets dans un endroit donné. Or, à ce niveau l'espace que l'on souhaite préserver des ordures est obligatoirement privé et, par conséquent, celui qui les reçoit est public. Le cheminement des déchets des poubelles jusqu'aux dépotoirs en passant par les bennes et autres conteneurs s'effectue invariablement du privé au public. Cependant, il n'est pas aisé de rendre publics ses déchets et surtout de les garder à proximité de la maison d'autant plus qu'ils sont le plus souvent en putréfaction. D'ailleurs, de par leur présence, les déchets stigmatisent l'espace proche et ses habitants.
- 18 Toutefois, les plaintes en matière de propreté et le mécontentement permanent des habitants concernent-ils seulement les déchets ? La définition de la propreté, sa signification et les différents aspects qu'elle revêt ne seraient-ils pas également à éclaircir ? L'étroite relation qui unit les deux concepts de propreté et de propriété ne serait-elle pas à l'origine du problème de la propreté des espaces publics ? À qui appartient l'espace public et par conséquent qui endosse la responsabilité de sa propreté ? Est-il considéré comme la propriété de la collectivité ? Son maintien et son hygiène seraient-ils de la responsabilité de tout un chacun ou est-il considéré comme n'appartenant à personne et, dans ce cas, son abandon et sa déchéance seraient-ils son destin nécessaire ?
- 19 Les thèmes et sous-thèmes relevant des représentations du *sale* et du *propre*³ définissent les idées que se font les gens du mode idéal de gestion des déchets et de la relation qu'entretiennent les individus avec l'espace.
- 20 De prime abord, c'est la définition même de l'espace public qui pose problème puisque ce dernier prend un caractère extrêmement diversifié, multiforme concernant différents lieux qui eux-mêmes abritent diverses activités.
 « "L'espace public" » dans le vocabulaire de l'aménagement tend à définir, en les englobant, les lieux où se tient le public. "L'espace" est une abstraction de ces lieux qui n'en dit pas grand-chose. L'espace est sans formes, sans odeurs, sans bruits. Il est prêt, en revanche, à les prendre toutes, à se colorer, à s'emplir des odeurs et des bruits. Dans le lexique des doctrines d'aménagement, l'espace fait partie de ce vocabulaire par lequel s'introduit la nouveauté et sans doute plus encore l'innovation. » (Toussaint et Zimmermann, 2001, p. 81-82.)
- 21 Presque tous les citoyens semblent prêts à respecter les espaces publics. Mais le partage et l'usage des espaces publics sont souvent problématiques au Liban. En effet, si tous s'accordent pour dire que ces espaces revêtent une importance capitale dans la vie quotidienne (ils doivent être accessibles, confortables, sécurisés, propres, etc.), des conflits, avec des personnes dont le secteur professionnel est la gestion des déchets, éclatent en raison des fonctions qui devraient leur être attribuées et qui ne le sont pas ou mal. Entre les divergences d'intérêts et le chevauchement de fonctions différentes, les raisons des querelles⁴ autour des espaces publics sont innombrables. Attenants à certains lieux de travail, à des lieux de circulation, de rencontres et de détente, ces espaces sont en fait convoités par tous.

- 22 Le délaissement fréquent des espaces publics urbains au Liban n'a pas seulement modifié l'apparence physique de ces espaces (malpropreté, abandon) mais aussi le rôle social, celui d'un lieu de rencontre, d'échange social et culturel, qui leur était initialement dévolu.
- 23 Pour les ruraux, l'espace privé trouve son prolongement naturel dans l'espace public et les frontières ne sont pas tracées de manière aussi affirmée que dans les organisations urbaines. Les ruraux possèdent rarement une maison sans jardin ou du moins sans un espace extérieur attenant. Ils communiquent avec l'espace public extérieur à leur habitat (les champs, les pistes, les espaces incultes) et se l'approprient réellement ou symboliquement. L'espace qualifié et perçu comme public est celui situé à plusieurs centaines de mètres de leur domicile, celui qui est véritablement loin. Le passage du privé au public se fait spatialement de manière très progressive, presque imperceptible. De même les marques architecturales ne délimitent pas clairement l'espace individuel de l'espace public.
- 24 En somme l'espace public rural est perçu comme un extérieur collectif vécu par l'ensemble des ruraux, un lieu vivant favorisant les échanges sociaux et culturels. C'est un espace symbole qui représente les valeurs communes à toute la collectivité.

La définition des espaces : entre ruraux et urbains

- 25 Du rural à l'urbain, une sorte de « redéfinition des espaces » s'opère dans la mesure où plus nous avançons dans les villes, plus la démarcation entre espace privé et espace public se fait nette. Dans les villes, le domaine privé est un espace clos, généralement dépourvu de jardin ou de tout autre espace ouvert attenant, et qui est construit et conçu pour assurer le confort des résidents et préserver leur intimité. Les entrepôts et hangars sont rarement visibles et les pratiques de stockage, fréquentes en milieu rural, sont quasi inexistantes en ville. D'ailleurs, parallèlement aux considérations relatives à la propreté et au confort de l'espace, nous retrouvons des considérations d'ordre esthétique ; l'intérieur de la maison doit également être agréable et convivial puisqu'il est destiné à recevoir des amis et à servir de cadre à une partie non négligeable de la vie sociale familiale.
- 26 L'espace public est principalement défini par opposition à l'espace privé. Ainsi, l'espace public extérieur aux espaces bâtis pourrait être considéré par les habitants comme un bien commun qui peut prendre des formes très diverses. En effet de la rue à la décharge en passant par tous les lieux de détente ou de loisirs destinés à la collectivité, nous retrouvons autant d'endroits qui sont des espaces publics indispensables à la création de l'image de la ville, qui elle-même est largement tributaire des paysages perçus et des lieux vécus.

La jouissance du paysage public : un droit de tous ?

- 27 Certains éléments perçus s'articulent pour former l'espace public en tant que paysage reconnu par tous. L'existence de tels paysages, accessibles à tous (le rivage par exemple), suppose l'instauration de rapports basés sur le respect du lieu en lui-même autant que des personnes qui le fréquentent. En effet, l'idéal des pouvoirs publics serait de créer et de préserver la qualité de l'espace public, notamment en veillant à sa

propreté et à son ordre, et ensuite de faire respecter les règles de la vie en commun afin de permettre une convivialité minimale entre les usagers de ce même espace. En somme, il faudrait pratiquer un certain art de vivre en collectivité qui transformerait le lieu en une expérience commune qui porterait en elle l'histoire des communautés en présence et tous les traits qui font sa particularité. Ce qui est le cas à Beyrouth de la promenade de la Corniche, notamment face au site de Raouché, mais aussi du jardin de Sanayeh dans les quartiers musulmans (El-Dirani, 2009) car comme l'explique Pierre Donadieu (2007, p. 6) : « L'idée de paysage recouvre à la fois le rapport immédiat et sensible aux espaces concrets (l'impression, la sensation), et la compréhension intelligente ou intuitive, scientifique ou non, qui explique ce que ces espaces sont et deviennent. »

- 28 En effet, en l'absence d'un projet urbain partagé, validé par le débat public, la multiplication d'actions individuelles indépendantes risquerait de produire des quantités de lieux sans identité bien définie autre que celle d'une juxtaposition aléatoire et souvent discutable.
- 29 L'accès aux paysages publics qualifiés, comme la Corniche, devient alors le droit de chaque citoyen tant qu'il n'altère pas le droit des autres usagers à utiliser ces mêmes paysages. Il va sans dire que ce bien est indivisible et ne peut être distribué. Pourtant ce risque existe dans la différence des pratiques admises à Beyrouth entre le jardin des familles musulmanes (Sanayeh) et le jardin des amoureux en quartier chrétien (Sioufi) (El-Dirani, 2009, *op.cit.*). Chaque consommation individuelle du bien public doit respecter l'offre totale disponible de ce bien. Une personne ou un groupe ne peuvent s'approprier l'espace public et son paysage. Sinon cette appropriation exclusive pose le problème de la conservation du caractère public. Il apparaît cependant qu'un consensus règne au Liban autour du respect de l'espace limitrophe de la propriété privée qui fait que l'usage privatif du trottoir donne lieu à quelques marquages symboliques et temporaires efficaces.

Figure 3. Trois photos montrant l'appropriation de l'espace public (le trottoir) par les magasins des rues commerciales à Borj Hammoud

Source : Arpiné Mangassarian, municipalité de Borj Hammoud, 2008.

- 30 C'est ici l'intérêt privé du marchand qui aboutit au nettoyage de l'espace public du trottoir. Mais au-delà de l'espace public/privé, lorsque l'on observe les usages de l'espace public de la ville et que l'on analyse leurs justifications, on constate que la définition urbaine et fonctionnelle des lieux publics n'est pas reconnue ni admise par l'immense majorité des habitants. Par ailleurs, les pratiques de propreté dans les espaces publics ne dépassent pas, dans la plupart des cas, les limites de l'espace strictement habité ou d'apparat politique et économique (le nouveau centre-ville de Beyrouth).
- 31 Ainsi l'espace public est devenu un espace social qui favorise l'interaction entre les différents acteurs de la société, qui en font usage. Ici des espaces commerciaux ou industriels, là de loisirs ou de résidence. En tant que lieux où peut se manifester la diversité des pratiques urbaines, les espaces publics se distinguent selon des attributs spatiaux spécifiques et des pratiques sociales singulières. Ils véhiculent des symboles (politiques, économiques, religieux, sociaux) mais aussi les valeurs auxquelles s'identifie une communauté donnée. Qu'en est-il dans le domaine privé ?

Le micropaysage et le contrôle de la « propriété privée »

- 32 L'espace intérieur du logement inscrit sous le label « propriété privée » fait l'objet de toutes les attentions. En effet les femmes, seules responsables à ce niveau, ne ménagent pas leurs efforts afin de maintenir une propreté irréprochable dans ce qui peut être

qualifié de territoire intérieur. Balayage et nettoyage à l'eau sont autant d'activités quotidiennes dont le but est d'assurer une propreté sans failles, non seulement à la maison, mais aussi dans son entourage.

- 33 En effet l'extérieur du foyer est souvent perçu comme un prolongement de son intérieur. Ainsi la zone limitrophe à la maison se voit placée sous le signe de la propreté, comme dans le cas des commerces, et bénéficie en quelque sorte du même traitement de faveur.
- 34 D'ailleurs, en examinant de près les différentes définitions données par le dictionnaire du terme sale – malpropre, impur, souillé –, nous remarquons qu'elles ne font pas systématiquement toutes référence à la notion de souillure. Pour certaines personnes interrogées (des femmes surtout), le sale est tout simplement ce qui est inutile, ce qui a perdu sa fonctionnalité.
- 35 Pour d'autres, la malpropreté qualifie tout objet dont la matière a subi une altération ou dont la couleur s'est modifiée avec le passage du temps. Quant au propre, il est souvent présenté comme étant ce qui est lavé, nettoyé, sain, joli et agréable à voir. Certains enquêtés dans notre étude ont également associé le propre à l'ordre : le propre serait pour eux ce qui est bien rangé.
- 36 Nous remarquons que la notion de propreté subit des variations suivant le *background* culturel dont est issu l'enquêté. Selon un adage populaire libanais « l'hygiène découle de la foi ». Dans ce cas, c'est l'appartenance religieuse qui détermine la notion de propreté⁵.
- 37 Dans d'autres cas, la propreté relève de la politesse, voire de la bienséance, valeur essentielle que les mères de famille tiennent absolument à inculquer à leurs enfants.
- 38 Toutefois l'entretien et la propreté de l'espace privé ne sont pas uniquement des acquis dus à l'éducation ou à la culture, ils constituent aussi une manière de marquer le territoire. Quand une femme balaie, nettoie et range sa maison ou l'espace extérieur qui lui est attenant, elle revendique en quelque sorte son droit de propriété. Le balayage du sol et la propreté du logis acquièrent par conséquent une dimension esthétique importante. La notion de propreté est inconcevable indépendamment de la notion d'ordre et de beauté.
- 39 D'ailleurs, même quand des habitants se montrent attentifs envers certains espaces collectifs de proximité en balayant ou en arrosant le devant de la porte et les alentours du foyer, c'est parce qu'ils considèrent ces endroits comme un prolongement de l'intérieur de la maison. C'est donc un comportement qui reflète beaucoup plus un souci de propreté intérieure qu'un désir de préserver un environnement sain et propre.
- 40 Malheureusement il s'agit d'une propreté toute relative puisque, si le but de l'habitant est de nettoyer les alentours de sa maison, il n'hésite pas à salir l'espace situé un peu plus loin. Les déchets ramassés à côté de la maison se trouvent alors jetés quelques mètres plus loin.
- 41 En conclusion, il est probable qu'une partie des Libanais (la majorité est dans les villes) a une vision spatialement limitée de la propreté qui se réduit en général à l'hygiène de la propriété privée. En outre, la majorité n'admet aucune responsabilité individuelle ou collective quant à la préservation du domaine public et des espaces collectifs qu'elle traite avec négligence, notamment en y admettant la présence de déchets ménagers ou non.

L'évacuation des déchets entre espace privé et espace public

- 42 L'évacuation des déchets se fait de manière plutôt régulière. Ce sont surtout les femmes et les enfants qui sortent les poubelles. Les déchets sont généralement contenus dans des récipients de fortune (sac ou seau en plastique, ancien pot de peinture) et placés dans des endroits discrets : en dessous de l'évier, dans les toilettes, sur le balcon ou encore dans un coin de la cour. La poubelle placée devant la porte constitue la phase finale de l'évacuation et est considérée comme intérieure à la maison. Au final, l'important reste dans l'esprit des habitants de sauvegarder la face publique qui atteste de la propreté intérieure bien que cette dernière demeure invisible.
- 43 À ce niveau, l'installation d'une poubelle extérieure, devant la porte d'entrée de la maison, marque une transition. Sa présence pose une limite entre l'espace habité et l'espace non habité qui peut se traduire également par l'opposition entre l'espace approprié/défendu et l'espace public laissé pour compte.
- 44 Tout comme certains espaces abandonnés, la rue ne constitue pas aux yeux des habitants un espace dont ils peuvent revendiquer la propriété. Plutôt que d'être considérée comme un bien commun ou public que tout le monde devrait protéger, la rue est traitée comme étant un espace résiduel, où chacun se permet de jeter ce que bon lui semble. Une grande majorité des enquêtés en parle comme d'un espace dédié aux autres, à ceux que l'on ne connaît pas. Cette attitude semble à l'origine du comportement considéré par tous comme incivique et irrespectueux à l'égard des espaces publics en général et des rues en particulier.
- 45 Cette mentalité, et les comportements qui en découlent, ont fait que les espaces publics urbains nettoyés ont rétréci comme peau de chagrin en se limitant à l'intérieur des foyers privés et à quelques espaces emblématiques de la ville. Le résultat de notre enquête est révélateur : la plus grande partie des espaces publics, notamment à Beyrouth, a bel et bien perdu ses fonctions essentielles : être des lieux propres de détente et de rencontres, mettre en contact les différentes composantes d'une même société urbaine, abriter des activités de loisirs ou tout simplement constituer un échappatoire pour tous ceux qui souhaitent se promener à l'extérieur dans un endroit sain et nettoyé.
- 46 Le traitement, jugé le plus souvent incivique, que leur fait subir l'immense majorité de la population en fait des lieux délaissés, salis chroniquement, qui se dégradent à vue d'œil dès qu'un point de non-retour est atteint (notamment l'entassement des poubelles ménagères).
- 47 La manière dont les habitants perçoivent l'espace public fait qu'ils considèrent n'importe quel espace apparemment vacant comme un espace sans maître, et non digne de respect. L'espace perçu comme d'usage collectif devient alors pratiquement un endroit incontrôlé, et donc de liberté, où l'on pratique toutes sortes d'activités, inciviques ou non (jouer pour les enfants, parquer ou réparer sa voiture, déposer des déchets), que l'on ne peut se permettre chez soi.
- 48 Il n'y a donc pas chez les Beyrouthins de conscience partagée de la nécessité d'un espace public nettoyé relevant de chacun. La puissance publique ne se sent pas non plus responsable d'une action efficace et générale de nettoyage et de réglementation sauf dans les lieux symboliques, comme les quartiers des ministères et des banques à

Beyrouth, ou sensibles (les nouveaux souks par exemple). Cette attitude devient problématique quand l'espace collectif n'est autre que l'espace immédiatement attenant à la maison. Si le propriétaire de la maison ne s'approprie pas, réellement ou symboliquement cet espace, ce dernier subit le même sort que le reste des espaces publics en général négligés.

La malpropreté de l'espace public : un discours incohérent entre les différents acteurs

- 49 Le discours que tiennent tous les responsables de la gestion de la propreté (concierges, techniciens, élus, politiciens) à l'égard de la population n'est guère cohérent. En effet ils accusent les habitants de comportements indisciplinés, voire inciviques, de jeter les ordures de manière anarchique et d'alimenter ainsi les décharges publiques sauvages. On leur reproche également de jeter les ordures à côté des vide-ordures, par la fenêtre, dans les escaliers, et même de déplacer leurs déchets de l'espace qui borde leur maison vers l'espace attenant à la propriété des voisins.
- 50 Malheureusement le contraste est frappant entre l'extrême propreté de l'espace privé et le laisser-aller avec lequel est traitée la majorité de l'espace public qui, comme le montre le comportement des citoyens, est considéré comme n'appartenant à personne et non comme la propriété de tous. Le maintien de la propreté urbaine supposerait de nouvelles règles où la réputation de l'espace public influencerait celle des habitants voisins, ce qui est du ressort d'une politique publique urbaine de proximité (comme dans de nombreux pays d'Europe du Nord). Ce qui suppose d'avoir en commun une expérience partagée du domaine public et une conscience collective de l'intérêt de cet espace.
- 51 Les expériences dans le domaine de la participation collective à la gestion des déchets à travers le monde indiquent que la création de tels réseaux humains est le fruit d'un travail de longue haleine qui se fait par tâtonnement où pouvoirs publics et habitants tentent de trouver un intérêt commun.
- 52 Toutefois, le principe de participation collective est-il applicable au Liban ? Faut-il favoriser l'échange et le débat avec les citoyens sur d'éventuelles solutions environnementales ? Les Libanais sont-ils prêts pour un débat rationnel sans passion sur l'emplacement des décharges ? Cela n'est pas le cas aujourd'hui. En effet la propreté et la défense des espaces publics au Liban deviennent de plus en plus tributaires des pressions exercées par les intérêts locaux et privés auxquelles se plient les élus et les responsables locaux.

Conclusion

- 53 Dans cette étude, la distinction entre public et privé a été faite à partir de la présence ou pas de déchets dans un endroit donné. Or, l'espace public reçoit les déchets jetés depuis l'espace privé dont on souhaite préserver la propreté.
- 54 Il y a donc une dualité constante, une opposition sociale entre le domaine public et le domaine privé (l'espace public/collectif et l'espace privé), la responsabilité et l'irresponsabilité, le civisme et l'incivisme, le propre et le sale...

- 55 Les Libanais sont très concernés par la propreté de leur intérieur mais hésitent à s'occuper de l'espace extérieur public parce que, pour eux, ce sont l'État, les municipalités et certaines sociétés en contrat avec les décideurs qui devraient le prendre en charge de manière satisfaisante. En effet, il n'existe pas de véritables politiques publiques de propreté et d'incitations qui favorisent le nettoyage permanent des espaces publics. Pour cela, chacun tend à rejeter la responsabilité de la propreté de l'espace public sur l'autre, quand il y a des plaintes...

BIBLIOGRAPHIE

Bertolini, G., « Le déchet, indicateur social, le cas des ordures ménagères à Agadir (Maroc) », *Géographie et Cultures*, Paris, 1997, n° 24, p. 91-112.

Donadieu, P., « Le paysage, un paradigme de médiation entre l'espace et la société ? », *Économie rurale*, 2007, n°297-298, p. 5-9.

El-Dirani, R., « Généalogie et usages sociaux de quatre lieux urbains paysagers à Beyrouth », *Projets de paysage*, publié le 04/01/2010, https://www.projetsdepaysage.fr/fr/g_n_alogie_et_usages_sociaux_de_quatre_lieux_urbains_paysagers_beyrouth.

Toussaint, J- Y., Zimmermann, M., *User, Observer, Programmer et Fabriquer l'espace public*, Lausanne, PPUR (Presses polytechniques et universitaires romandes), 2001, 290 p.

NOTES

1. L'intérieur de l'habitat, de la maison, signifie en arabe « *El beit* » ou « *El dar* ».
2. La Société Sukleen a remporté l'exclusivité du marché de la collecte des déchets ménagers des *Mohafazat* du Grand Beyrouth et du Mont-Liban en 1995, sur décision du Conseil du développement et de la reconstruction.
3. Tout ce qui est sale est qualifié en arabe de « *wasakh* » = ordure ; dégoûtant = « *karaf* » ; malpropreté = « *jayeh* » ; déchet = « *zbeleh* » ; le propre est dit en arabe « *nazif* » ; ordonné = « *mouratab* ».
4. La présence de la décharge suscite des conflits entre les riverains qui en ont des représentations sociales radicalement divergentes. La double représentation de la décharge et de sa proximité est créatrice de tensions et de conflits qui se multiplient entre voisins rendant la situation encore plus pénible. En effet, alors que cette proximité est « recherchée » par les personnes dont le secteur professionnel est la gestion des déchets, elle est « subie » par toutes les autres, qui semblent être majoritaires, notamment en raison des multiples pollutions dont elle est responsable.
5. Nous donnons l'exemple de l'ablution chez les musulmans pour la prière. Les musulmans doivent se purifier avant de prier, en se lavant le visage, les mains, les pieds dans un ordre chronologique. C'est un acte rituel suivant lequel on se prépare dans son corps et dans son esprit et qui témoigne de l'importance de la prière.

RÉSUMÉS

Au Liban, le problème de l'hygiène ne se pose pas au niveau de la propriété privée car chaque habitant prend naturellement, selon des règles sociales convenues, les mesures adéquates afin d'assurer la propreté de sa maison. La question de la propreté est nettement plus complexe. Chacun croit en effet qu'il dispose d'un droit à la qualité permanente de son cadre de vie. Chacun tend à rejeter la responsabilité de la propreté de l'espace public sur l'autre. Ce qui est aussi la conséquence du statut de l'espace public comme espace résiduel de la construction privée. Mais les pouvoirs publics ne garantissent pas partout le service de propreté, hors du domicile, sauf s'il est acheté (sur les plages privées par exemple).

In Lebanon, the problem of hygiene does not arise at the private property level because every inhabitant, according to agreed social rules, takes naturally the adequate measures in order to assure the cleanliness of his/her house. The question of the cleanliness is distinctly more complex. Everyone believes indeed that he has a right to the permanent quality of his life frame. Everyone tends to reject the responsibility of the public space cleanliness on the others. This is also the consequence of the public space statute as a residual space of the private constructions. However, the public powers don't guarantee everywhere the service of cleanliness, out of the domicile, except if this service is bought (on the private beaches for example).

INDEX

Mots-clés : espaces publics, espaces privés, saleté, propreté, déchets

Keywords : public spaces, private spaces, dirt, cleanliness, waste

AUTEUR

NADA CHBAT

Nada Chbat, architecte paysagiste, est docteur en sciences et architecture du paysage (AgroParisTech) et professeur adjoint à l'université libanaise de Beyrouth.
nadachbat[at]hotmail[dot]com